

Protégera nos Foyers et...

Danielle Charbonneau

Volume 3, Number 9, April 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43575ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charbonneau, D. (1980). Review of [Protégera nos Foyers et...]. *Liaison*, 3(9), 10-11.

Lafortune et lachance

Enfin du théâtre comique

“Lafortune et Lachance”

Texte et mise en scène: Robert Marinier

Présenté par le Théâtre du Nouvel-Ontario

Nul ne pouvait prévoir du comédien Robert Marinier, un texte aussi plein d'humour et de fantaisie. Pour la première fois, il délaisse le métier de comédien pour se faire auteur et metteur en scène de “Lafortune et Lachance” présentée à la Slague de Sudbury. À partir d'un thème (une agence de rencontre appelée “Cupidonez”), Robert Marinier a créé l'imbroglio absolu en exploitant les situations délicates d'un homme et d'une femme qui, avec toute la volonté du monde, ne peuvent parvenir à un commun accord. L'auteur a conjugué les moeurs de notre société, (parfois difficiles à comprendre) aux jeux de mots... Un texte solide, en présumant que bien faire rire est l'apanage d'auteurs comiques avertis.

Paul Latreille (dans le rôle de Jacques Lachance) maintient le rythme des différents tableaux avec aisance: du claustrophobe évincé au “gars en mal d'aimer”, il côtoie brillamment les situations difficiles dans lesquelles l'auteur l'a plongé.

Katherine Kilfoil (dans le rôle de Rita Lafortune, celle qui ne sera jamais dupe...) possède la qualité d'être elle-même et le talent d'être présente sur scène.

Christiane Drolet en soutenant des rôles multiples, et ingrats par l'effet de courtes répliques, assure l'harmonie et l'enchaînement des différentes scènes.

Luc Thériault a pris la place qui lui revenait, particulièrement dans le rôle du garçon de table. Un jeu de comédie rapide, bien rythmé et sans bavure.

À cela, il faut ajouter un décor étudié et simple à la fois pourvu d'un éclairage discret donnant à “Lafortune et Lachance” une maîtrise technique presque irréprochable.

Robert Marinier a su relever avec brio, l'immense défi qu'est “Lafortune et Lachance”... et probablement destiné dans la lignée des têtes de file de la comédie. Une pièce de bon goût ou la chance de bien rire. Enfin...

“Lafortune et Lachance” est encore à l'affiche les 7, 8 et 9 février à 20h30, à La Slague.

Le mercredi 6 février 1980, Le Voyageur 3



Protègera nos Foyers et...

Le 4 mars dernier, le Théâtre de la Vieille 17 faisait escale à Ottawa pour présenter son dernier spectacle **Protègera nos foyers et...** Cette représentation s'inscrivait dans le cadre d'une tournée qu'effectuait la troupe à travers l'Ontario afin de sensibiliser la population étudiante francophone à la lutte que mènent les étudiants de Penetanguishene pour l'obtention d'une école secondaire de langue française.

Le spectacle illustre les différentes étapes de l'histoire franco-ontarienne, depuis l'arrivée des premiers colons en Ontario, en passant par l'inévitable Règlement 17, la Dépression, la deuxième guerre mondiale, jusqu'à l'acquisition lente et pénible des écoles secondaires de langue française. Des extraits de film et une bande sonore viennent compléter ce panorama historique.

On a souvent recours à l'humour au cours de la pièce. L'auditoire de l'Odéon du Centre Universitaire (Université d'Ottawa) n'est pas prêt d'oublier le combat de lutte entre l'abominable Règlement 17 et le pauvre Ti-cul franco-ontarien, maigrichon et faiblard, qui surmonte son handicap de minoritaire pour vaincre son adversaire de façon éclatante. Il y a les membres de la “Patente” qui se rencontrent au son de la musique de “La panthère rose” pour parler d'écoles et de caisses populaires, idées subversives qu'ils cachent à l'intérieur de leurs manteaux. Enfin, il faut mentionner le clown Plouf (joué à merveille par Jean-Marc Dalpé), symbole du Franco-Ontarien qui ne sait pas encore s'affirmer et à qui on doit expliquer comment lutter pour une école.

Cette création collective a été conçue et montée en l'espace de quatre semaines, ce qui constitue un tour de force d'autant plus que deux des comédiens n'avaient pas d'expérience de scène. Jean-Marc Dalpé, fondateur du Théâtre de la Vieille 17, et Carole Avelin ont travaillé avec Victor Dupuis et Bernadette Marchand, deux étudiants de Penetanguishene, pour mettre sur pied un spectacle plein de vigueur et d'énergie. Malgré le manque d'expérience des deux étudiants, les quatre comédiens se sont montrés à la hauteur des nombreuses exigences techniques qu'ils se sont imposées. Leur travail a produit une soirée théâtrale cohérente qui s'est déroulée sans bavure.



Protègera nos foyers et...
de G. à D.: Bernadette Marchand
Jean-Marc Dalpé, Carole Aveline et
Victor Dupuis.

Leur but était clair: rendre l'auditoire conscient d'une situation où, comme l'indique le titre, les droits d'un groupe de citoyens sont laissés en suspens. La situation est d'autant plus alarmante que le phénomène insidieux de l'assimilation a déjà grugé la population de Penetanguishene: il y a quinze ans, 65% de cette communauté était francophone; en 1980, il faut lire 35%.

En alliant le récit de faits historiques au divertissement théâtral, le Théâtre de la Vieille 17 a réussi à informer en évitant l'écueil de la "séance" didactique. En attendant l'issue des revendications de Penetanguishene, la troupe peut fièrement proclamer: Mission (théâtrale) accomplie.

Danielle Charbonneau

Le départ de '89: se prendre en main

Petite communauté dépendant entièrement de l'exploitation des ressources forestières, Hearst est en voie de devenir une ville fantôme. Déjà 500 familles ont quitté cette municipalité du nord-est ontarien pour aller s'établir en Alberta alors que les principales institutions éducationnelles et culturelles de Hearst, dont le Collège universitaire de Hearst, ont fermé leurs portes.

Ce préambule, s'il s'avérait véridique d'ici une dizaine d'années, ne ferait que confirmer les inquiétudes du jeune auteur Pierre Albert.

"C'est un article du Toronto Star qui traitait du problème de reboisement dans la région de Chapleau-Hearst, comme si ça prenait une intervention extérieure pour nous rendre conscient de nos problèmes, qui m'a poussé à écrire **Le Départ de '89**," de dire Albert.

En fait, **Le Départ de '89** traite du problème d'approvisionnement de façon assez sommaire. L'emphase est mise sur les conséquences de ce problème, c'est-à-dire, l'exode et l'éclatement de la famille. En effet, la pièce nous dépeint les réactions de trois générations aux prises avec ce malaise.

Le grand-père, joué par Louis Corbeil, est un éternel optimiste. Malgré ses rêves déçus, il a confiance aux solutions proposées par le gouvernement et refuse de partir. Pour ce personnage, le Nord est encore la terre promise, l'espoir d'un avenir meilleur.

Sylvain et Claudette Bernard, joués respectivement par Gilbert Héroux et Johanne Morin, s'inquiètent du haut taux de chômage et des dettes qu'ils accumulent. Pour eux, la pénurie de bois et le manque d'emplois constituent la fin de leurs projets: leur rêve d'une petite vie confortable et paisible s'est envolé. Pour Sylvain, partir pour l'Alberta et tout recommencer à 49 ans quand on ne sait rien faire d'autre que bûcher c'est "s'être fait fourrer autant que nos grand-pères dans l'temps du défrichement" comme l'a dit Marc Larose dans le rôle d'Alfred Bourque, un travailleur qui, malgré la situation, décide de demeurer à Hearst.

Le seul espoir d'avenir se situe au niveau de deux universitaires, Bob et Patricia, respectivement Pierre Albert et

Joanne Jacques qui, après s'être mariés, ont décidé de continuer leurs études à Ottawa.

Présentée au Collège universitaire de Hearst le 10 mars dernier, **Le Départ de '89**, sur une mise en scène de Hélène Dallaire, a su s'attirer les faveurs du public par son contenu réaliste et d'actualité sur la situation forestière du Nord-Ontario. Un diaporama et une musique originale d'Alain Grouette ont contribué beaucoup à cette pièce de Pierre Albert.

Fait intéressant, **Le Départ de '89** fera l'objet d'un film dans le cadre du projet Théâtre-Vision de l'OTEO et de l'ONF, en collaboration avec Théâtre Action, le résumé de scénario du **Départ** ayant été choisi lors de ce concours.

Jacques Poirier



derrière debout, de gauche à droite: Gilbert Héroux, Marc Larose, Michel Fortin

Debout (centre): Hélène Dallaire, Johanne Morin, Christine St-Martin, Pierre Albert, Joanne Jacques

Assis: Louise Corbeil

Absent: Alain Grouette et Jean Bergevin

Photo: Jacques Poirier

Quelque chose d'autre: Votre Faust!

Il n'arrive pas souvent lorsque vous allez écouter et voir une pièce de théâtre de vous sentir obligé de changer de place tout le temps... Pourtant c'est ce qui se passe dans cette pièce de Michel Butor et d'Henri Pousseur interprétée par la Comédie Des deux Rives. Dans la salle, il n'y avait même pas de sièges. Vais-je vraiment jouer ma pièce? me dis-je attendant patiemment ce soir-là de rentrer pour assister à la dernière représentation de **Votre Faust?** C'est un peu le genre de questions que l'on se pose en allant voir cette pièce où la règle ordinaire du jeu théâtral n'est pas suivie...

Un homme apparaît, au milieu de ce décor qui à première vue, n'en n'est pas un. C'est le "directeur", le présentateur, celui qui interviendra directement auprès de la foule... c'est aussi le Diable. Excellente interprétation: vraiment "dedans" ce diable, il fait peur tantôt à ma voisine tantôt à mon voisin. Et puis il ne faut pas